

# I

## Jésus de Nazareth.

Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

(Luc.19.10)

JE SUIS TOUT CE QUI EST, TOUT CE QUI A ÉTÉ, TOUT CE QUI SERA. AUCUN MORTEL N'A JAMAIS PU LEVER MON VOILE. — C'est l'inscription que l'antique Egypte avait gravée sur le fronton d'un de ses temples les plus fameux pour désigner la divinité. Elle témoigne à la fois de cet universel soupir qui porte toutes les créatures à la recherche du Dieu inconnu, et du silence mystérieux qui répond à l'intelligence de l'homme, livrée à ses propres forces dans cette inévitable recherche. — Qu'est-il donc en lui-même, ont demandé tour à tour tous les peuples de la terre, qu'est-il donc en lui-même, ce Tout-Puissant invisible, dont les cieux racontent la gloire, qui remplit tout de sa présence, qui fait de l'univers son temple, et de l'âme humaine son autel ; de qui tout procède, à qui

◇  
 tout revient, qui est, qui a été, qui sera ? — Il s'affirme, s'impose, se fait bâtir en tout lieu des sanctuaires, mais sa face est mystère, et aucun mortel n'a jamais pu lever son voile.

Mes frères, il a paru il y a dix-huit siècles un mortel qui affirme l'avoir à jamais levé, ce voile, que dis-je ? et qui déclare offrir dans sa personne même, aux regards de ceux qui le contemplent, l'image du Dieu invisible. — Un fils de l'homme a osé dire un jour à ses semblables : **Nul ne connaît le Père que moi**, et ajouter : **Celui qui me connaît connaît aussi le Père**. C'est la prétention unique dans l'histoire et assurément épouvantable, si elle n'est fondée en vérité, de Jésus de Nazareth. Il l'a exprimée sans réticence et dans toute son énormité devant quelques disciples d'abord, puis devant le peuple, puis devant les puissances, puis devant le monde. Il l'a maintenue sans fléchir, à travers toutes les péripéties, d'une vie terminée par le dernier supplice ; et, en quittant cette terre, il l'a laissée comme article de foi unique et définitif, au genre humain haletant à la poursuite du vrai Dieu : **Celui qui croit au Fils a la vie éternelle !**

Il est vrai que cette prétention en rappelle et en suppose une autre plus extraordinaire encore. Il était, dit-il, il était lui-même au commencement avec Dieu, dans le sein de Dieu, comme un fils unique de Dieu, et n'est devenu homme que précisément dans le but d'écartier tout voile de devant le regard des hommes, en leur découvrant la face de Dieu : **La Parole était au commencement, la Parole était avec Dieu et cette Parole était Dieu. En elle était la**



vie, et cette vie était la lumière des hommes. La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité, et nous avons vu sa gloire telle qu'est celle du Fils unique venu du Père. Ainsi s'exprime un des historiens de sa vie, le confident le plus intime de sa pensée et de ses enseignements.

Une étude complète sur la personne de Jésus-Christ, supposerait peut-être avant toutes choses, l'établissement de cette pré-existence, et la preuve de ce caractère surnaturel et divin. Mon but n'est pas d'en aborder la démonstration, cependant. Je tiens le point pour établi, est-il besoin de le dire ? et ne fais aucun mystère de ma conviction. Mais je veux me placer avec vous sur le terrain de ceux qui ne la partagent pas, et je me propose de vous entretenir dans ces conférences de Jésus homme, fils de l'homme. Je vais à sa rencontre sur le grand chemin de l'histoire. Je prends son nom tel que je le trouve inscrit dans les fastes du genre humain, sur l'arbre généalogique de notre commune famille. S'il a par devers lui une parenté plus noble, tant mieux ! l'éclat en rejallira sur nous. Je n'en serre pas sa main avec un moins libre abandon, en lui disant : mon frère !

Ne croyez pas que je sois embarrassé par le point de vue spécial auquel je m'arrête. Au contraire ; car si la doctrine chrétienne sur la personne de Jésus-Christ est fondée, remarquez bien qu'elle implique deux choses, à mon avis, d'une égale évidence. La première, c'est sa réelle, sincère et explicite humanité. La seconde, c'est que cette humanité elle-même doit être marquée d'un tel sceau, qu'il

◇  
demeure impossible de ne pas remonter plus haut pour l'expliquer. Le titre même qu'il s'est donné, et que nous avons inscrit sur notre drapeau, parce qu'il l'affectionnait entre tous, ce titre de Fils de l'homme, s'il ne désigne pas un homme, n'est qu'un titre de mensonge ; et s'il désigne un homme que rien ne recommande à l'exclusive attention de tous les autres, un vain titre de fatuité. Le Fils de l'homme, c'est celui qui est unique entre les hommes, quoique réellement et fondamentalement homme.

Je prends donc pour point de départ cette parfaite humanité de Jésus-Christ, et en en relevant le caractère exceptionnel, mon but serait de vous conduire à la conclusion que proclame l'Évangile : *Dieu lui-même est en Christ réconciliant le monde avec soi.*

Voici du reste la marche que nous suivrons :

Commençant par une appréciation générale du personnage historique dont je propose l'étude à vos méditations, nous caractériserons, l'homme, son plan, sa méthode. — Ce sera le sujet de cette première conférence.

Elle nous amènera, si elle est bien conçue, à réclamer la perfection morale de celui qui se présente sur le théâtre du monde, avec un programme tel que celui de Jésus de Nazareth. — Nous verrons dans un deuxième discours s'il a satisfait à cette condition.

Dans un monde où régner le péché et la souffrance, la sainteté parfaite ne saurait se soutenir elle-même en regard du péché, qu'à la condition de porter dans toute sa rigueur, le poids absolu de la souffrance. C'est dans la souffrance et par la souffrance qu'elle



reçoit, tout ensemble, et rend son suprême témoignage. — L'im-molation du Saint et du Juste, sa libre descente dans l'enfer de la douleur, de la mort et de la malédiction, sera notre troisième sujet d'entretien.

L'histoire du Fils de l'homme arrive ici à son point culminant d'intérêt. Une lutte d'un caractère absolu s'est engagée, une question palpitante se pose : A qui restera la victoire ? — A la puissance du péché par le triomphe de la mort, ou à la puissance de la vie par le triomphe de la victime sainte ? — Question de fait, qui nous obligera d'envisager en face l'événement capital de l'histoire évan-gélique : La Résurrection de Jésus-Christ. — C'est la clef de voûte de tout notre édifice. Je vous le dis d'avance.

Enfin dans un dernier discours, du caractère même du Fils de l'homme, et de sa manifestation triomphante au sein de l'humanité ; en d'autres termes, de tout le travail de son âme, tel qu'il se sera déroulé devant nos yeux, nous verrons sortir les titres, disons mieux, le fait d'une royauté réelle qui, établissant son siège dans les consciences elles-mêmes et dans les âmes, jugera le monde dans l'éternité, après avoir assemblé l'Église dans le temps.

Jésus de Nazareth, le Saint et le Juste, l'Homme de douleur, le Ressuscité, le Roi ; c'est un drame où tout s'enchaîne par un lien nécessaire, et dont le dénouement n'est rien moins que celui des destinées de l'humanité selon le plan de Dieu, qui **a donné son fils unique au monde, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.** Certes, un tel sujet se recommande



lui-même, vous en conviendrez, aussi bien par sa grandeur que par son actualité. Je l'aborde en tremblant, effrayé pour ces solides fondements de notre foi, du compromettant contact de mon infirmité. Mais je l'aborde avec joie cependant : Parler de toi, rien que de toi, directement de toi, ô Jésus, ô mon maître bien aimé, et suivant le chemin que tu as toi-même choisi, manifester ta gloire sous le manteau de tes humiliations, n'est-ce pas de quoi faire tressaillir un cœur qui te chérit, et auquel tu fais tant de bien ?

Vous vous associerez à nos efforts, mes frères, vous nous soutiendrez de cette attention sérieuse, sympathique, qui nous a été d'un si puissant secours dans une précédente occasion, et dont nous conserverons toute notre vie un si reconnaissant souvenir. Mais par dessus tout, ensemble nous demanderons, et pour vous et pour nous, l'assistance de cet Esprit dont le Fils de l'homme disait à ses disciples : *C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi et vous le communiquera.*

J'ai dit qu'il s'agissait d'un drame : je devrais peut-être commencer par vous en retracer la scène. Il faudrait pour cela vous peindre tour à tour l'antique cité de Bethléem sur les collines de Juda, son hôtellerie, son étable ; puis la bourgade de Nazareth, gracieusement étalée sur les pentes d'une verte vallée, avec ses demeures orientales, et au milieu d'elles la maison du charpentier Joseph ; puis les bords du lac de Tibériade, ses villes, ses villages ; puis Jérusalem, la ville sainte.